

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La Peine Capitale EN FRANCE.

La Peine Capitale vient d'être établie en France, nous l'avons annoncé dans la première heure: mais ce n'est pas sans difficulté que ses partisans, les vrais amis de l'ordre, y sont parvenus.

Une opposition systématique avait été organisée à la Chambre, et pour en triompher, il a fallu un grand effort. Les abolitionnistes ont eu recours à tous les moyens que leur inspirait leur fautive conscience...

L'argument le plus irréfutable qui ait pu être invoqué par les partisans de la peine capitale a été incontestablement l'accroissement des crimes en France...

L'INTERVIEW.

L'interview est une grande personne d'actualité, dit un chroniqueur parisien. Depuis six semaines elle a tenu sous son stylet: un empereur lyrique et loquace...

On pourrait épiloguer longtemps sur la question. Aussi scabreux qu'une sorte de référendum soit encore préférable à tout ce que nous pourrions ajouter...

Ce n'est plus votre maison qui est dans la rue, c'est la rue qui passe dans votre maison. F. Sardou. Cet interviewer me fait dire que Jeanne d'Arc était blonde et que Hélène, mère de Constantin...

Mme Sarah Bernhardt (Sa colère n'est pas à reprocher ici). François Coppée. L'interview ne me déplaît pas. Un jeune homme très poli vient vous voir le matin...

M. Emile Ollivier. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende arracher un secret; parfois un sot qui ne comprend pas ce que vous lui racontez...

M. Jules Claretie. Le reporter idéal est un oiseau rare. Il faut qu'il entende arracher un secret; parfois un sot qui ne comprend pas ce que vous lui racontez...

M. Maurice Barrès. Le côté fâcheux de l'interview, c'est qu'elle est souvent pratiquée par des imbéciles. On ne devrait confier ce délicat mandat qu'à des esprits très avertis...

Mme la duchesse d'Uzès. Je suis très flattée qu'on me demande mon opinion sur les interviews, mais... Je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Il était le président avait été placé, au mois de février entre les mains d'un receveur. Une accusation de détournement pesait sur Burnham et il devait prochainement être mis en jugement.

Napoléon III.

M. Seymour de Ricci publie dans la "Revue", une très importante série de lettres qu'adressa, entre 1820 et 1872, Napoléon III à Mme Cornu...

Ma chère madame Cornu, Vous ne pouvez douter de la peine que j'ai ressentie en apprenant la mort de votre mari. Vous savez combien, depuis longtemps, j'avais d'amitié pour lui...

En 1872, l'Empereur est à Chislehurst. Il continue d'écrire à cette amie qui a son âge, qui a subi tous ses malheurs, mais qui garde toute consolation d'être restée en France...

Plus tard, sous l'Empire, acheté un million par le comte Walewski, le vieux château ressuscité par la grâce de la comtesse Walewska...

Ma chère madame Cornu, Je vous écris un mot par Charles Thelin pour vous remercier de votre lettre et vous dire que je verrai avec plaisir M. Charlet s'il vient en Angleterre.

C'est la dernière lettre qu'il reçut la filleule et l'amie de Napoléon. L'Empereur était malade. Il mourut moins de deux mois après, le 9 janvier 1873.

Surprise charmante.

Une surprise des plus charmantes a été faite il y a quelques jours à l'empereur François-Joseph; dans un château en Ecosse...

Le château d'Etioles.

Encore une page d'histoire menacée de disparaître à jamais de France. Dans quelques jours peut-être, l'antique château d'Etioles, si noblement debout au milieu de ses trente-sept hectares...

Encore quelques représentations à M. Southern cédera la scène à une troupe qui joue avec un retentissant succès une pièce intitulée: A Stubborn Cinderella...

THEATRES.

Encore quelques représentations à M. Southern cédera la scène à une troupe qui joue avec un retentissant succès une pièce intitulée: A Stubborn Cinderella...

L'Alliance Franco-Louisianaise

Des classes de français ont été inaugurées à l'école McComb, 715 No. 7, à l'angle des rues Orzaga et Bocheblave, hier après midi...

ORESCENT.

Thurston, le magicien, attire toujours la foule au Crescent où il restera jusqu'à samedi soir. Les "Checkers", une des pièces qui depuis cinq ans sont le plus en vogue, tiendra l'affiche la semaine prochaine...

ORPHEUS.

L'excellence de la troupe qui joue cette semaine à l'Orpheus est attestée par l'affluence croissante de spectateurs qui chaque soir se pressent au théâtre. Il serait malaisé de désigner le numéro qui plait le plus de l'intéressant programme.

Mort d'une centenaire.

Liza P. Hill, une vieille église âgée, dit-on, de 105 ans, a été victime d'un accident fatal hier après-midi. Elle passait près du foyer en se déplaçant...

Accusés de vol.

Geo. W. Wilson, Frank Faulkner et Frank Martin ont été arrêtés dans le magasin de D. H. Holmes rue du Canal, hier après-midi. Ils sont accusés de vol.

Ivresse.

Frank Nelson étant ivre, hier après-midi, est tombé à l'angle du Passage de la Bourne et de la rue Iberville se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Perturbateurs.

Trois coups de revolver ont été tirés à l'angle des rues Prytane et Huitième hier matin à trois heures et demie. Les perturbateurs se sont enfuis avant l'arrivée de la police.

Vol.

Pendant l'absence de H. M. Gaudier, hier après-midi, un voleur a pénétré dans sa demeure, rue Du Maine, 243 et en a apporté des bijoux et des vêtements.

Grièvement blessé.

Sidney J. Ferguson, un conducteur du N. O. & G. R. R., est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier après-midi pour se faire soigner à l'hôpital.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire contenant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine...

Feuilleton LA ABELLE DE LA N. O. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE PREMIÈRE PARTIE LES DEUX BERCEAUX L'EAU DE BLESSER (Suite.) Madame de Morailles passa sans répondre. Le régime de

John, qui d'ordinaire lui était antipathique, venait de l'embrasser sans qu'elle ait pu dire: une instinctive défiance peut-être, envers ce domestique nouveau que son mari protégeait.

Elle l'embrassa tendrement: — Comme tu es le front chaud, mon chéri: ne te fatigues pas. — Non, maman, c'est que je me suis beaucoup amusé aujourd'hui. Je suis monté sur mon poney noir, vous savez, sur Bob, le petit Orse, qui est si méchant. J'ai été à l'hippodrome de Longchamps, avec M. Barberet, l'épaveur, et je lui ai fait sauter la tête; pas à M. Barberet, à Bob, vous comprenez bien, maman.

— Oui, mon petit André, et ensuite? — Ensuite, intervint miss Hallam d'un ton un peu gourmé, la gouvernante était longue comme une asperge et j'ai eu avec de grandes dents, l'air d'une vieille peinture, mais si respectable, ensuite M. André a travaillé avec moi leçon de géographie, mais je suis forcée de dire qu'il s'est montré distrait et négégent.

pour le petit Jacques, ce frère sans être, dévoué d'avance et que, cependant, tout comme André, elle avait créé de sa chair et de son âme. Elle resta dans son appartement: sa première femme de chambre, Sophie, s'affairait dans le cabinet de toilette et traitait des grandes armoires de la garde-robe la robe décollée que sa maîtresse devait mettre après le dîner pour aller à la soirée de grand gala chez le prince d'Eglin, un des bons amis de son mari.

Elle hâta une seconde, et répondit inconsciemment: — Vous pouvez toujours venir. Elle racrocha le récepteur et se tourna vers la femme de chambre: — Vous avertirez John de mettre le couvert de monsieur. Cette fille sortie, une brève froide, aux manières contenues, laide, mais de mine intelligente, et bien prise dans sa robe noire, à col, poignée et tablier blancs, madame de Morailles se dirigea vers son cabinet de toilette où à huit heures, les robinets d'eau chaude et d'eau froide coulaient, empilaient la baignoire garnie d'un drap de fine toile de Hollande au chiffre de la marquise.

Elle regarda la grande pièce qu'éclairaient, sous les fleurs électriques, des miroirs et des toilettes de marbre. Un nécessaire de vernis sur une console alignait son jeu de facons et d'eau de senteur; sur une autre, tout un service de broches d'acier fin travail, des peignes d'écaillé blonde, un arsenal de ciseaux fins et de limes minuscules, évoquaient mille soins raffinés de coquetterie.